

Les Ambassadeurs d'Alsace face à la Chine

■ Le Club des Ambassadeurs d'Alsace se porte à merveille. Lancé en 2008, ce réseau social dédié à l'Alsace et porté par tous ceux qui aiment cette région, compte plus de 1 000 inscrits dans son annuaire, 1 043 pour être précis.

Soutenu par les deux agences de développement économique départementales Adira et Cah, ainsi que par la Région Alsace, le Club a trouvé sa place comme lieu de rencontre, espace d'expression et de promotion.

Les Ambassadeurs sont principalement des entrepreneurs qui cherchent à développer des relations d'affaires ou à s'implanter, mais aussi des étudiants. Ils ont compris l'intérêt du site qui délivre de précieuses informations par le biais de son annuaire. Si la majorité des membres résident en Alsace, on trouve la trace d'Ambassadeurs dans vingt-trois pays et ce nombre ne peut naturellement que s'accroître, l'inscription étant fondée sur une simple déclaration et adhésion à une charte.

Nouveau regard

Le Club des Ambassadeurs d'Alsace organise régulièrement des «soirées de gala». La première session parisienne s'est tenue mardi soir à la Maison de l'Alsace, sur les Champs-Élysées. Accueillies par le directeur Bernard Kuentz, plus de 80 personnes, une salle pleine

en fait, ont assisté à une conférence-débat autour du dernier livre d'Erik Izraelewicz. Né en Alsace, le nouveau directeur du quotidien Le Monde en est à son deuxième ouvrage sur l'Empire du Milieu qu'il radiographie avec une scrupuleuse attention.

C'est le titre même de son livre, «L'arrogance chinoise» (Grasset), qui a rencontré mardi quelques contradicteurs en la personne de l'avocat d'affaires Daniel Kahn, du coiffeur Yannick Kraemer, à la tête de 22 salons à sa marque à Canton, ou du professeur d'architecture Denis Laming, grand familier des urbanistes chinois.

Le laboratoire du monde

Tous soulignent l'évidente fierté chinoise, son nationalisme économique, sa puissance financière. «Très riches, ils pensent parfois que cela suffit... Je ne dirais pas arrogants, mais parfois ignorants de ce que nous sommes. Mais ils apprennent très vite», indique Daniel Kahn qui prédit que les Chinois seront rapidement de grands investisseurs, notamment dans le foncier ou les infrastructures.

Erik Izraelewicz maintient son jugement qui reprend un qualificatif entendu dans la bouche de la plupart de ses interlocuteurs. Il s'interroge aussi sur l'absence de réciprocité chinoise dans les règles internationales, qu'el-

les concernent la détention du foncier, la propriété intellectuelle ou les usages commerciaux.

Les intervenants ont évoqué aussi des aspects moins connus, comme la capacité d'innovation du pays, mésestimée par les économies occidentales ou la sensibilité aux questions énergétiques et environnementales, obsession du pouvoir selon Daniel Kahn. «Leur grand souci est la cohésion de la nation, que la Chine n'éclate pas. Il y a 3 200 conflits ou révoltes avec morts d'hommes par an dans ce pays. C'est quelque chose d'extraordinaire dans un pays qui n'est pas démocratique», révèle Denis Laming.

«Liberté économique sans liberté démocratique, la Chine est en train d'administrer la preuve que ce modèle est possible. L'idée que ce pays est l'atelier du monde est dépassée. C'est aussi son laboratoire», indique Izraelewicz. «Ils ne copient pas. Ils créent, et vendent deux fois moins cher», fait observer Kahn. Constat illustré par l'expérience de Yannick Kramer : «La moitié de mes modèles de coiffure sont aujourd'hui créés en Chine», note l'homme qui a investi à Canton depuis 2003. Et ne le regrette pas.

Et, finalement, c'est également cela, les Ambassadeurs d'Alsace : une connaissance partagée sur le monde, par les ressources des Alsaciens eux-mêmes. Pas mal, non ?

Antoine Latham